

Le MINARM inaugure trois sites des FANC à Nouméa CRC2 (h) Ph Palombo, président de l'AOR-NC, Ph.D.

Lors de son séjour en Nouvelle-Calédonie du 4 au 6 décembre 2023, Sébastien Lecornu, ministre des armées a inscrit sa deuxième visite sous le double symbole du devoir de mémoire et de la préparation de l'avenir.

Devoir de mémoire.

Le MINARM a inauguré le même jour, soit le 4 décembre trois sites. D'une part, la caserne Gribeauval devenu « caserne du bataillon mixte du Pacifique », d'autre part, le bâtiment principal de la DIASS, à travers le nom d'un tirailleur du Pacifique, Acoma Néron enfin le nouveau quai des patrouilleurs d'outre mer à la base navale.

« *Je souhaite, indique Sébastien Lecornu, que l'ensemble des forces politiques représentées au Congrès, qu'elles soient indépendantistes ou non indépendantistes, puissent trouver ce chemin de réconciliation. En baptisant des noms de rues, des noms d'écoles, de collèges, d'hôpitaux, pour mettre à l'honneur celles et ceux qui se sont battus pour un système de valeurs.* »

Voici la bibliographie d'Acoma Néron, tirailleur de 1^e classe du bataillon mixte du Pacifique qui a été lue par le médecin-chef Jean Christophe Beauvir, directeur interarmées du service de santé en Nouvelle-Calédonie.

ACOMA NERHON

Acoma Nerhon est né en 1888 à la tribu de Nedivin (Houailou). Il suit une scolarité à l'école de la tribu de Bondé (commune de Ouégoa) puis à Lifou. Il devient ensuite, moniteur de l'enseignement protestant à Gondé. Son ancêtre totémique est « *le Tonnerre qui gronde en mer et la Vague.* »

Le 29 février 1916, Acoma Nerhon s'engage comme volontaire à Houailou pour la durée de la guerre. D'abord réformé, à sa demande, il est déclaré valide pour être aumônier militaire. Le 4 juin il embarque à Nouméa sur le vapeur *Gange* avec les 958 hommes du 3^e contingent de renfort du bataillon d'infanterie coloniale de la Nouvelle-Calédonie. Le 11 août, le bataillon d'étapes des tirailleurs du Pacifique, créé le 3 juin 1916, débarque à Marseille après avoir transité par Sydney et le canal de Suez. En avril 1917, le bataillon d'étapes devient bataillon de marche, c'est-à-dire apte au combat. Il prend alors le nom de bataillon mixte du Pacifique (BMP).

Au camp de Fréjus, le tirailleur de 2^e classe Acoma Nerhon perçoit « *la tenue militaire, la sagaïe et la hache de guerre* ». Le BMP monte au front à Compiègne. Cependant, atteint de dysenterie, il doit être renvoyé à Fréjus. A cette occasion, Acoma Nerhon découvre : « *le mistral, la glace et les robinets gelés.* »

Le BMP remonte au front en juin 1918. Il participe aux combats sur la position Hunding-Stellung (dernière ligne de défense avant Paris) entre Soissons et Vesles-et-Caumont. Le 25 octobre, après avoir traversé les marais réputés infranchissables, dans l'obscurité, le froid et d'intenses combats, les tirailleurs du BMP sous les ordres du commandant Gondy, prennent d'assaut le village de Vesles-et-Caumont et refoule l'ennemi : « *les ennemis furent bousculés, nous rapporte Acoma Nerhon dans ses Mémoires, et nous les poursuivions avec les canons. Tous les matins, nous attaquions. Ils se sauvèrent ; ils s'arrêtèrent à Pierrepont, pendant 4 mois. [De juin à octobre] et les 28-29, nous les avons chassés du pays et ils sont partis tout à fait. Nous nous sommes reposés au*

village. Le général [Charles] Mangin est venu donner des décorations à de nombreux tirailleurs... Le 11 Novembre on a signé [l'armistice] de ne pas poursuivre les détonations de la guerre. »

Infirmier au sein du BMP, Acoma Nerhon y exerce en même temps les fonctions de *nata* (pasteur autochtone). Il est cité à l'ordre du bataillon le 15 août : « *Infirmier brave et courageux. A pendant les journées du 18 au 21 juillet 1918, assuré son service avec un calme et un sang-froid dignes d'éloges. »*

Le bataillon apprend au camp de Valescure-Golfe qu'il a été cité à l'ordre de la Xe armée. Désarmé en avril, le BMP est dissous le 19 mai 1919. En attendant son retour sur Nouméa, Acoma Nerhon a l'occasion de visiter Paris. Il rapporte ainsi son expérience de la capitale :

« J'ai vu tout Paris. Quel beau pays éclatant ; il y a beaucoup de monde, ils sont toujours gentils et s'habillent bien. Je suis entré dans le métro qui nous entraîne dans la terre : le karasoa (oiseau rapide) est bien plus lent que lui. Quel pays éclatant et heureux. Cela nous est agréable d'y être ; il y a les statues des chefs d'autrefois. Les arbres sont nombreux et le pays est beau ; il sent bon lorsque nous nous promenons le matin et le soir, à cause de toutes les fleurs si belles. Nous allons au bord de la Seine et regardons les gens assis (...) au bord de l'eau car ils pêchent à la ligne. »

Enfin, le retour. Le 15 septembre 1919, le tirailleur de 1^e classe Nerhon embarque au Havre sur le navire britannique *Kia Ora* à destination de Nouméa en passant par le canal de Panama.

« Ce voyage, rapporte-t-il, était très beau parce que nous voyions le pays d'Amérique, le canal si différent du canal de Suez. Nous partîmes pour Nouméa le 3 novembre 1919. Il n'y a pas de joie semblable à la joie que nous avons sur le quai de Nouméa. [C'était le 5 février 1920]. Nous sommes allés à la caserne... On nous y a reçus. Tous les chefs de toutes les tribus y étaient. Le lendemain [nous] sommes repartis sur le Saint-Pierre pour la côte Est. (...) Tout Houailou était là à nous attendre dans la maison du chef Mindia Néja. »

A l'initiative du pasteur Maurice Leenhardt, Acoma Nerhon est intronisé pasteur à la tribu de Boakaine (Canala). A ce titre, il participe aux travaux des diverses commissions sociales, en particulier celle de lutte contre l'alcoolisme. Par la suite, il reprend un poste de moniteur à Témala-Voh. Il y construit « *une école vaste et belle* ». Il est élu à la présidence de la coopérative rurale de son secteur.

Pendant la deuxième guerre mondiale, Acoma Nerhon nommé chef d'équipe, décharge les navires américains. Il participe aussi à la construction de l'aérodrome de la Tontouta.

Le 16 février 1954, suite au décès du chef Auriboa Kati Non, il devient chef des tribus de Nédivin et de Néaria de l'aire actuelle Ajië-Aro ; fonction qu'il occupera jusqu'en 1962.

En juillet 1966, il est invité à Paris par le gouvernement de la République pour participer à la fête nationale en tant que délégué de la Nouvelle-Calédonie. Pendant son séjour de quatre mois, il refait en voiture les étapes de son parcours sur le front. De retour à Houailou, à la demande de la famille Leenhardt, il écrit en langue *ajië* un article *L'histoire de sa vie* traduit par Raymond Leenhardt fils de Maurice, publié dans le périodique *le Monde non chrétien* en 1969.

Acoma Nerhon s'éteint paisiblement, entouré de sa famille le 11 mars 1969.

A bien des égards, pour chacun de nous, Acoma Nerhon représente un parcours exemplaire à suivre. En effet, son abnégation envers sa patrie, son engagement citoyen notable, sa volonté déterminante d'accompagner le changement ainsi que son sens aigu des responsabilités sont des valeurs qui nous inspirent tous !

En particulier, pour nos jeunes générations, souvent en quête de repères, ce chemin de vie d'exception que nous honorons aujourd'hui, quelque part, leur suggère de construire une image valorisante, stable et cohérente d'eux-mêmes et nous offre alors, un levier pour participer tous en conscience à l'édification d'un « vivre ensemble ».

Acoma Nerhon était :

-chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur,

-médaillé militaire,

-titulaire de la croix de guerre 1914-1918, étoile de bronze et de la croix du combattant volontaire.

L'avenir

Des conventions « Partenaires de La Défense » ont été signées avec des institutions publiques (Province sud) et privées (CCI et MEDEF) afin de soutenir la réserve opérationnelle. Enfin, une cérémonie au monument aux morts réunissait autour du ministre des armées, les ministres de la Défense du Pacifique Sud (*South Pacific Defence Ministers' Meeting*) ou leur représentant de l'Australie, du Chili, des Fiji, de Nouvelle-Zélande, de la Papouasie Nouvelle-Guinée et des Tonga ainsi que des représentants de trois Etats observateurs : les États-Unis, le Japon et le Royaume-Uni.

Cette rencontre a été fondée en 2013, sur une initiative australienne. En 2023, cette plateforme s'est tenue pour la première fois à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, du 4 au 6 décembre à la Communauté du Pacifique. Il s'agissait d'analyser les enjeux de défense et d'approfondir la coordination entre les Etats, pour y répondre. L'occasion aussi pour la France de présenter les missions et les moyens de ses forces armées dans le Pacifique à travers plusieurs thématiques : réchauffement climatique, catastrophes naturelles et surveillance dans les ZEE. En outre, Sébastien Lecornu a rappelé que la France souhaite réaffirmer sa place dans la région, notamment en matière de défense, face à l'influence de la Chine dans la zone.